

Une figure légendaire du cyclisme français et du sport aubois s'est éteinte

# La mort de Marcel Bidot

Marcel Bidot n'est plus. Telle était la triste nouvelle qui parvenait à notre rédaction hier en début d'après-midi, une nouvelle qui stupéfiait non seulement le monde du cyclisme, mais également le monde sportif tout court.

Car Marcel Bidot était devenu une figure de légende. Il y était parvenu non seulement grâce à ses exploits sportifs dans le Tour de France de 1926 à 1931, non seulement grâce à son titre de champion de France en 1929 mais aussi comme directeur des équipes régionales du Tour de France de 1947 à 1949 puis en qualité de directeur sélectionneur de l'équipe de France par la suite pendant douze années.

Bon nombre d'enfants et d'adolescents de ma génération et des suivantes ne juraient que par Marcel Bidot et les gamins voici encore peu d'années apostrophaient tout cycliste pressé d'un « Vas-y Bidot » qui souligne combien était grande sa popularité.

Marcel Bidot était de la race de ceux qui, trempés dans l'airain, paraissent devoir être éternels. Mais les années passaient. Il venait d'avoir 92 ans. Depuis quelques saisons il se faisait plus rare sur les courses cyclistes. On ne voulait pourtant croire combien il pouvait être fatigué. Dans les esprits Marcel Bidot était toujours le « grand ». Et puis la terrible nouvelle éclata hier.

Mais Marcel comme chacun l'appelait devait lui aussi un jour disparaître du monde des vivants pour mieux s'ancre dans le monde des légendes.

Marcel Bidot au cours de son existence aura reçu l'hommage de tous, des sportifs comme des hommes politiques.

Il nous vient en mémoire, à l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes, une cérémonie du 1<sup>er</sup> décembre 1984 au cours de laquelle Marcel Bidot se vit épingler sur la poitrine par M. Robert Galley la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite. Ce jour-là Marcel Bidot avait reçu

l'hommage de tous, de ses anciens adversaires avec Nicolas Frantz ancien vainqueur du Tour de France, depuis lors décédé, des journalistes nationaux, de la Fédération française de cyclisme et même du président de la Fédération cycliste du Japon.

Déjà à cette époque on récompensait 60 ans au service du cyclisme et pratiquement Marcel Bidot allait encore en ajouter près d'une décennie tant il pesait dans les mémoires lorsqu'on parlait cyclisme.

Et ce jour de décembre 1984 M. Robert Galley s'exprimait ainsi : « Permettez-moi tout d'abord, cher ami, cher Marcel, vous permettez que moi aussi je vous appelle Marcel, de vous féliciter chaleureusement pour les deux distinctions que vous recevez aujourd'hui. Elles sont à la fois la reconnaissance politique de l'exceptionnelle stature du grand sportif professionnel que vous avez été et le témoignage d'estime pour la compétence et l'efficacité que vous avez montrées dans vos fonctions de directeur sélectionneur au sein de l'équipe de France ». (N.D.L.R. : Marcel Bidot recevait le même jour le Guidon d'Or).

Et pour sa part le Luxembourgeois Nicolas Frantz nous avait confié : « J'ai beaucoup d'estime et d'admiration pour Marcel. Ce fut toujours un équipier fidèle et loyal et quel grand champion ».

Marcel Bidot n'est plus mais il pèsera encore longtemps sur l'UVA qu'il n'abandonnera jamais totalisant pratiquement soixante-quatorze ans de sociétariat.

Marcel Bidot n'est plus mais son action restera à jamais gravée dans la mémoire de plusieurs générations d'Aubois. On ne pouvait l'approcher et l'oublier et on ne l'oubliera pas.

Marcel Bidot n'est plus mais il restera parmi les pionniers du sport moderne l'homme qui aura marqué l'esprit sportif aubois du XX<sup>e</sup> siècle.

**Robert PAILLERY**



Marcel BIDOT en compagnie de Louison BOBET (à gauche) qui restera l'un des plus grands champions français



Marcel BIDOT (à gauche) et son frère Jean lancent l'échappée qui apportera le titre de champion de France 1929 à Marcel BIDOT

Dix francs, ce fut la première prime de Marcel Bidot. Juché sur son Régina-Badet à pneus et pignon fixe, le jeune sociétaire de L'Union Cycliste de l'Aube passe le premier à Bréviandes lors du Troyes-Clérey de 1919. Marcel à dix-sept ans et s'est spécialement offert une licence à l'UCA. L'UVA, son club de toujours, ce sera pour septembre 1920. Avec son béret, son pull-over à col roulé et ses bottines, le futur champion de France ne présente pas le look du vainqueur potentiel. Le guidon de son père servira à compléter son attirail de débutant.

La compétition, Marcel Bidot l'a dans le sang depuis longtemps. Avant de grimper sur une bicyclette, il organise des courses d'escargots, avec instauration de primes, des feuilles de salade, pour les concurrents, puis des courses

d'allumettes lâchées dans le caniveau. Le gamin de la rue du Bourg-Tibourg dans le IV<sup>e</sup> arrondissement de Paris ne restera pas longtemps dans la capitale. Après Longchamp-sur-Aujon, la famille Bidot émigrera vers Troyes en 1909. Et Marcel effectuera ses premiers tours de roues à dix ans devant le Théâtre municipal.

### Paris-Roubaix, comme Pélissier

Les exploits des frères Pélissier entretiennent sa passion naissante. Même si Marcel se fait remarquer dès sa première course le 20 février 1920, sa vocation rencontre la réprobation paternelle. Voilà le coureur entrant au Crédit Lyonnais. Parce qu'il faut bien « *choisir un métier* » : « *Je me sentais autant de dispositions pour ce métier que pour celui d'ordon-*

*nateur des pompes funèbres ou de marchand de berlin-gots* », avouera Marcel. Il lutte déjà contre la montre, attendant impatiemment l'heure de l'entraînement vespéral au départ du Bois du Bonséjour. Un entraînement payant puisque l'affamé de performances se classe deuxième de sa deuxième course, Troyes-Estissac et retour.

Comme Henri Pélissier son idole, le champion de l'Aube remportera Paris-Roubaix. De quoi rallier le peloton professionnel l'année suivante, en 1923, au sein de l'équipe Alcyon. Militaire de Romilly, il n'a pas perdu ses habitudes d'entraînement et pédale tous les soirs entre le café de Maizières et Troyes. Un succès dans Paris-Bourges en 1924 le prépare à l'épreuve-phare. Et deux ans plus tard, Marcel Bidot prend le départ du Tour de

France. S'il déclare à propos des courses de 300 km : « *Elles n'ont jamais fait mourir quelqu'un* », ce sont plus de 5 700 kilomètres et seulement quinze étapes qu'il faut avaler dans la Grande Boucle.

### Frantz sans parole

Pour entrer dans le Tour, Marcel participe tout simplement au plus long de l'histoire ! Il est le seul Français de son équipe, formée de dix Belges et d'un Italien. Et destiné à servir. Le débutant s'en aperçoit en devant attendre son coéquipier Frantz dans le col de la Faucille. La réciproque n'est pas vraie puisqu'il ne trouvera aucun aide chez les Belges quand il connaîtra des ennuis avec son plateau. Qu'à cela ne tienne, un suiveur le dépannera avec ses roues ! La quatrième étape le verra encore en difficulté. Au point qu'un quotidien

pronostique : « Marcel Bidot ne finira pas le Tour, il ne sait pas souffrir ! » Ben, voyons. Une crevaison à dix kilomètres de l'arrivée du marathon suivant le prive d'une place dans le peloton.

Avant l'arrivée à Nice, Marcel

annonce à Frantz son ambition d'enlever l'étape. Et de rétrocéder à son coéquipier l'œuvre d'art promise par la municipalité. La parole du Belge en poche, l'Aubois pense à la gagne. Mais Frantz, « cette tête de lard », démarre à trois

cents mètres du but et oublie son accord. Le directeur sportif Ludovic Feuillet se chargera de dire sa façon de penser au Belge indélicat. Frantz fera encore parler de lui en provoquant involontairement une chute dans laquelle est impliqué... Marcel Bidot. Celui-ci terminera néanmoins le Tour en dixième position mais aussi deuxième Français. S'il ne sait pas peiner, Marcel a quand même sacrifié au rituel de la Grande Boucle, des départs à minuit, des arrivées à 18 ou 19 h ! Les efforts du Tour permettront une augmentation du traitement du coureur et Marcel pourra acquérir la maison de Saint-Lyé.

Mais l'équipe de France, il n'y reviendra jamais en tant que coureur. La poisse l'accompagnera encore dans Paris-Brest-Paris. Ludovic Feuillet ne veut plus de lui. A la reprise du Tour de France après la guerre, Marcel est pourtant là. On le retrouve directeur sportif de l'équipe du Nord-Est puis de Paris. Il se met même à la disposition de son frère cadet, directeur de l'équipe de France, en lui servant de chauffeur ! En 1952, Marcel Bidot prend les rênes. Sous son autorité, l'équipe tricolore envoie trois fois Louison Bobet vers la victoire finale. Et il conduira aussi les géants Anquetil, Bobet et Pingeon au sommet.

#### La poisse de Paris-Brest-Paris

Même si Henri Desgranges le désigne favori de la course, l'habitant de Saint-Lyé ne brillera pas dans le Tour suivant. Dans la seule étape Cherbourg-Dinan, il crèvera à cinq reprises, perçant même des deux roues à la fois ! L'abandon suivra. Et Marcel quittera Alcyon pour rejoindre la formation Alleluia des frères Magne. Huitième du Tour en 1928, cinquième en 1930, il agrémentera son palmarès d'un titre de champion de France en 1929 et d'une cinquième place dans le championnat du monde de Zurich. Marcel considère comme un privilège d'intégrer la première équipe de France qui s'aligne dans le Tour en 1930 aux côtés des Magne, Charles Pélissier.

#### Six maillots jaunes

Comme il l'avait été en tant que coureur, Marcel Bidot se verra évincé en tant que directeur sportif. Fini le tour. Fini ce quart de siècle consacré à la Grande Boucle en tant que pédaleur, conducteur puis directeur. Bilan des courses : six maillots jaunes rapportés à Paris en douze Tours disputés.

Quoi qu'il arrive, il ne quittera jamais le maillot de l'UVA. Véritable mémoire du siècle, Marcel Bidot entre à 92 ans au panthéon du cyclisme français. En ces pénibles circonstances, notre rédaction sportive adresse à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille ses sincères condoléances.

**Philippe MARCHEGAY.**



Directeur technique national, Marcel BIDOT donne les dernières consignes à Jacques ANQUETIL

## Les réactions

□ **Gilbert Morel**

(ancien directeur de Paris-Troyes)

« Je reviens tout juste deuil de René Longue et c'est pour apprendre le décès de Marcel. En tant qu'homme, en tant qu'ami, en tant qu'organisateur de Paris-Troyes, dont il était le commissaire de course depuis 1959, je me sens profondément ému par sa disparition. Sa grande fierté était d'avoir été toute sa carrière un coureur sain, qui s'était toujours défendu d'avoir eu recours au dopage. Il restera pour tous et pendant des générations encore un modèle à citer en exemple. »

□ **Raymond Pouldor**

(ancien coureur professionnel) :

« Comment ne pas garder de bons souvenirs de Marcel Bidot tellement cet homme a mené de coureurs à la victoire. Avec Marcel comme patron, on savait à quoi s'en tenir. Il n'y avait pas de coups par en-dessous. Depuis cette grande époque, on se voyait régulièrement au repas des anciens organisé chaque année à Paris par la Société du Tour de France. Je crois qu'il y était l'année passée et j'ai encore en mémoire le visage d'un homme qui avait gardé une grande lucidité. »

□ **Pascal Simon**

(ancien coureur professionnel) :

« J'ai véritablement connu Marcel Bidot au Tour de l'Yonne en 1978. Il venait conseiller l'équipe de Champagne amateur. Il nous racontait toujours ses épopées avec Jacques Anquetil. Cette époque l'a marqué à vie. C'était un homme courageux et lucide jusqu'au bout. »

□ **Michel Bossaert**

(président de l'UVA) :

Marcel était un monument du sport aubois et sa disparition va laisser un grand vide. Je le connaissais depuis près de trente ans. Le décès de Marcel est une très grosse perte pour l'UVA. Marcel avait de nombreuses relations nationales et internationales qui ont ouvert des portes à notre club. Son souvenir restera à jamais gravé dans l'histoire de l'UVA. »

□ **Claude Chabanel**

(ancien coureur de l'UVA) :

Marcel était un peu mon père cycliste. Il m'a fait débiter en 1963 à l'UVA et l'équipe dirigeante était composée à l'époque de René Baudet, William Odin et Bien sûr, Marcel. Ce trio avait créé un esprit familial au

sein du club. Je n'ai d'ailleurs quitté l'UVA qu'en 1981. Une chose est sûre, Marcel Bidot était un personnage pour qui j'avais une très grande estime. Il était honnête et sincère et sa disparition me plonge dans un profond chagrin. »

□ **Derek Harrison**

(ancien coureur de l'UVA) :

« Je suis très triste car c'est quelqu'un qui a beaucoup compté pour moi. Je n'oublie pas que Marcel Bidot m'a mis le pied à l'étrier. C'était un homme entier qui était très exigeant avec les coureurs. J'ai gardé le souvenir de certaines « engueulades » mémorables. En dehors du vélo, Marcel Bidot était quelqu'un de charmant mais très exigeant envers lui-même. Lorsque je suis arrivé à l'UVA en 1965, il en était le directeur sportif. Deux ans après, c'est lui qui m'a permis de passer pro chez de Gribaldy. J'étais venu en France pour être professionnel et je n'oublie pas ce que je dois à Marcel Bidot. »

□ **Jean Pitallier**

(secrétaire général de la Fédération française de cyclisme) :

« C'est une grande figure du cyclisme français qui disparaît. Marcel Bidot a marqué toute une époque. Il a été un grand directeur sportif national après guerre et c'est sous sa direction que l'équipe de France a obtenu ses meilleurs résultats. Nous sommes tous très peinés par cette disparition car c'est véritablement une page du cyclisme national qui se tourne. »

□ **William Odin**

(ancien coureur et dirigeant de l'UVA) :

« Je suis très attristé car Marcel Bidot, c'était un peu comme mon père. Je suis surtout chagriné de l'avoir vu décliner ces derniers temps. Il était très fatigué depuis son opération. Marcel était un grand Monsieur et je crois qu'il laissera l'image d'un homme intègre, rigoureux, exigeant mais profondément humain. Marcel Bidot était un monument du cyclisme français. »

□ **René Baudet**

(ancien président de l'UVA) :

« Malgré un intermède au V.C. Levallois, Marcel est resté fidèle à l'UVA. Marcel était un ami de 50 ans. Il avait toujours de grandes idées. Celles-ci faisaient d'ailleurs souvent autorité. Il était connu dans le monde entier. Aujourd'hui, tout le monde le pleure. Moi le premier. »

# L'ultime hommage des Auboisi à « Monsieur » Marcel BIDOT

Page 15



*C'est entouré de la grande famille du cyclisme que Marcel Bidot a été conduit hier à sa dernière demeure*

Ses obsèques se sont déroulées à Saint-Lyé

## Marcel Bidot est entré hier dans la légende du cyclisme français

Un grand monsieur du vélo nous a quittés cette semaine.

Marcel Bidot s'est éteint jeudi, à l'âge de 92 ans. Et c'est toute la grande famille du cyclisme qui s'est retrouvée samedi après-midi dans la trop petite église de Saint-Lyé.

C'est là, dans son village d'adoption que le patron des équipes nationales du Tour de France aimait à se replonger dans l'ambiance familiale après ses campagnes, heureuses ou malheureuses, sur les routes du Tour, c'est là, au calme, qu'il échafaudait ses plans de bataille pour la grande boucle, qu'il imaginait ses stratégies pour mener au maillot jaune ses illustres protégés qui avaient noms Bobet, Anquetil, Poulidor, Pingeon, Stablinski.

C'est là, qu'hier, ses amis sont venus lui rendre un dernier hommage, l'accompagner à sa dernière demeure. Et témoigner par leur présence, à sa famille, toute l'estime qu'ils portaient à ce patriarche hors du commun. Il faut se faire une raison : les mimiques de Marcel Bidot lorsqu'il vous racontait presque mètre par mètre, vingt ou trente ans après, une attaque de Jacques Anquetil, oui ses mimiques appartiennent désormais au passé.

C'est également de tout cela que s'est souvenue la foule silencieuse qui, en ce samedi de triste mémoire, s'est pressée autour de son cercueil.

Et comme l'a si bien souligné le prêtre de la paroisse qui l'accueillit dans son église, « *C'est la dernière échappée de Marcel Bidot* », avant de rappeler que « *pour mener une telle carrière, il faut avoir le sens de la solidarité, du dépassement de soi, mais aussi et surtout le respect et l'amour des autres.* ».

Toutes ces qualités, Marcel Bidot les possédait indubitablement. Qui d'autre que lui aurait pu faire cohabiter sous le même maillot tricolore autant de monstres sacrés du cyclisme que ceux qu'il eut sous sa direction. Il fallait assurément un caractère aussi bien trempé que le sien, son autorité naturelle et des montagnes de diplomatie pour faire pédaler dans la même direction et à la même cadence autant de champions à l'orgueil exacerbé. Oui, c'est bien sous la direction de Marcel Bidot que le cyclisme français écrivit quelques-unes de ses plus belles pages de gloire.

Aussi était-il normal qu'il reçût hier l'hommage de ses pairs. Aux côtés d'une foule d'anonymes et de très nombreux habitants de Saint-Lyé venus saluer une dernière fois l'un des leurs, on pouvait reconnaître : M. Cantaroli, vice-président de la Fédération française de cyclisme et président du Comité Ile-de-France, M. André Raguin, vice-président de l'Association nationale des médaillés de l'ordre national du mérite, MM. Lemeland et Le Goas, anciens conseillers généraux, M. Tournemeule, président de la Commission nationale de moto-ball au sein de la Fédération française de motocyclisme, maire adjoint de Saint-Julien, représentant M. Mielle, maire, M. Jacques Margaine, conseiller municipal de Troyes, ancien chef des sports de l'Est-Eclair, M. Mansuy, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, Raymond Riotte et Pascal Simon, anciens maillots jaunes du Tour de France, d'anciens coureurs dont l'Anglais Wayne Bennington, Odin, Lebeuf, Triolet, Marquet, Bianchi, médaillé olympique à Melbourne, Henri Wasilewski, maire adjoint de Saint-André-les-Vergers, représentant M. Vercruysse, président du Comité de Champagne de cyclisme, Gilbert Morel, président de l'ANMEPS. Bien évidemment, l'UVA, le club de toujours de Marcel Bidot était également largement représenté avec MM. Bossaert, président, Canot, Canivez, Pauvre, Eullaffroy, ainsi que les autres clubs aubois : MM. Masseron, Han, Pescheux, M. et M<sup>me</sup> Simon pour l'U.V.C.A., M. Patout pour l'ASPTT, M. et M<sup>me</sup> Oudard pour l'USC Brienne, M. et M<sup>me</sup> Chapelain pour le RCSA, etc.

L'émotion se lisait sur le visage de tous à l'heure d'accompagner Marcel Bidot à sa dernière demeure. Il a quitté ce monde pour s'en aller rejoindre le peloton des illustres disparus du cyclisme français. Marcel Bidot est entré hier dans la légende.

A sa famille, si douloureusement éprouvée, nous renouvelons nos vives et sincères condoléances.